Gérard Nahon, *in memoriam*

Paris, 19 janvier 1931 – Le Mesnil-Saint-Denis, 19 février 2018

Danièle Lancu-Agou

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/tsafon/651>

DOI : 10.4000/tsafon.651

ISSN : 2609-6420

Éditeur

Association Jean-Marie Delmaire

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2018

Pagination : 157-162

ISSN : 1149-6630

Référence électronique

Danièle Lancu-Agou, « Gérard Nahon, *in memoriam* », *Tsafon* [En ligne], 75 | 2018, mis en ligne le 06 mai 2019, consulté le 23 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/tsafon/651> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tsafon.651>

Hommage

Gérard Nahon, *in memoriam*

(Paris, 19 janvier 1931 – Le Mesnil-Saint-Denis, 19 février 2018)

Danièle Iancu-Agou^{*}

Écrire sur Gérard Nahon décédé m'est difficile.

Il m'est doux de penser que de son vivant, j'ai eu l'opportunité de « célébrer » ses travaux.

Outre la codirection des *Mélanges en l'honneur de Gérard Nahon* publiés en 2012 sous le titre *L'écriture de l'Histoire juive*¹, j'avais pu à l'automne 2010, faire son éloge à l'Université de Barcelone, lorsqu'il reçut, en même temps que le professeur Simon Schwarzfuchs (avec qui du reste il avait partagé le *Prix Jérusalem* en 1995), le *Prix Eduard Feliu*².

^{*} Directrice de recherche émérite au CNRS (LEM, UMR 8584).

¹ Sous la direction de Danièle Iancu-Agou et et Carol Iancu, Paris-Louvain, Éd. Peeters, 2012, trente huit contributeurs, XLIII + 686 pages (Collection de la Revue des études juives, 46).

² « Gérard Nahon » par Danièle Iancu-Agou, dans *Homenatge Eduard Feliu*, IV Congrès a l'estudi dels Jueus en territoris de llengua catalana, Tessa Calders – Esperança Valls (éd.), Barcelona, Institut Mon Juïc, 2010, p. 41-89.

Personnalité incontournable du paysage scientifique barcelonais, Eduard Feliu (1938-2009) eut un rôle prépondérant au sein de la « Societat Catalana d'Estudis Hebraics », éditant ses *Poèmes hébraïques de juifs catalans*, ses traductions d'auteurs médiévaux (dont Maïmonide), de textes (Arnaud de Villeneuve), ses nombreux articles et précieux travaux bibliographiques dont les livraisons de sa belle revue *Tamid, Revista catalana anual d'estudis hebraics* (n°1 sorti en 1997), témoignent.

À l'Institut du judaïsme Martin Buber de Bruxelles (ULB), le relais de son enseignement me revint en 1996 ; autre précieux legs, en 2002 j'héritais à Montpellier de la responsabilité de la « Nouvelle *Gallia Judaica* » (NGJ), équipe CNRS qu'il avait dirigée de 1981 à 1992 ; enfin nous avons préfacé ensemble, en 2011, la réédition de la célèbre et classique *Gallia Judaica* d'Henri Gross, parue en 1897³.

Autant de faits traduisant un long compagnonnage qui remonte à l'année 1971 lorsque je fis sa connaissance au Mesnil-Saint-Denis grâce aux regrettés Georges Lévitte et Louis Cohn. Je n'ai certes pas été son élève, mais je lui dois la publication de mes premiers travaux dans la *Revue des études juives* (1974-1975), la postface de ma thèse d'État (Peeters, 2001)⁴, et la mise à jour de mon « travail de jeunesse » sur les quartiers juifs (*Provincia judaica*, Peeters, 2010).

Il avait été l'élève de maîtres prestigieux : Israël Salvator Révah, Georges Vajda, Charles Touati avec qui il dirigea de longues années (1980-1997) la *Revue des études juives* et la « Collection de la Revue des études juives » aux éditions Peeters, et Bernhard Blumenkranz auquel il succéda (1981-1992) à la direction de l'Équipe NGJ (alors UPR 208 du CNRS) et qui préfaça son ouvrage majeur *Inscriptions hébraïques et juives de France médiévale* (Les Belles Lettres, 1986).

Attaché, puis chargé de recherches au CNRS (1965-1978), conférencier d'histoire et de civilisation du judaïsme séfarde à l'INALCO (1969-1977), Gérard Nahon fut directeur d'études sur « Le judaïsme médiéval et moderne » à la V^e section des sciences religieuses de l'EPHE de 1977 à 2000, tout en professant aux Instituts du judaïsme de Bruxelles (Université Libre de Bruxelles, 1972-1996), de l'Université d'Aix-Marseille (1990-1996) et au Séminaire israélite de France (1972-2000).

Aujourd'hui, son œuvre magistrale demeure, héritage déployé du Moyen Âge à l'Époque moderne sur de nombreux chantiers : archéologie juive médiévale, épigraphie, judaïsme du Sud-Ouest de la France, société

³ Henri Gross, *Gallia Judaica. Dictionnaire géographique de la France d'après les sources rabbiniques*, Préface de Danièle Iancu-Agou et Gérard Nahon, avec un supplément de Simon Schwarzfuchs, 2011, IV*+VI+766+XCVIII** pages (Collection de la Revue des études juives, 49).

⁴ Par ailleurs, présent dans le jury des thèses de Carol Iancu (1991) et de Michaël Iancu (2004), il en postfaça et préfaça respectivement les publications en 1996 (Peeters) et 2007 (Montpellier, PUM).

des marranes, métropoles et périphéries séfarades, Terre sainte. Son labeur est pour une large part responsable du renouvellement des études juives dont l'école historique française peut s'enorgueillir.

On peut scinder l'ample production de ce « spécialiste de l'histoire médiévale et moderne des juifs en France et en Europe » (comme il aimait à se définir sur son site électronique) en deux grands chantiers qu'il a contribué à défricher et à développer.

1. Archéologie, lieux de mémoire, patrimoine, témoignages épigraphiques des juifs de la France médiévale

Dans les années 1970, l'archéologie juive appliquée à la France en était à ses débuts ; des premières initiatives émergeaient, comme celles de Bernhard Blumenkranz⁵. Dans ce registre, on ne peut faire l'impasse sur l'article fondateur de Gérard Nahon publié dès 1975 dans la revue *Archéologie médiévale* (tome V) qui constituait une précieuse mise au point sur « L'Archéologie juive de la France médiévale ». Étude pionnière qui faisait le tri entre les vestiges archéologiques « en dignité » (entendre dignes d'intérêt), les chefs d'œuvre en péril, et les conditions requises pour lancer toute enquête archéologique (pièces d'archives tangibles préalables autorisant une certitude raisonnée sur un contexte favorable : municipalité éclairée, historiens, chercheurs engagés et motivés).

Six ans plus tard, dans *Art et archéologie des juifs en France médiévale* (Privat, 1981) dirigé par Bernhard Blumenkranz, Gérard Nahon allait livrer une somme impressionnante de données sur les « Cimetières juifs » (p. 73-94), et sur « L'épigraphie » (p. 95-132), annonçant son *opus magnum* qui allait paraître en 1986 : *Inscriptions hébraïques médiévales de la France*, distingué en 1987 par l'Institut de France (2^e médaille du Concours des Antiquités de la France à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres).

Modèle méthodologique : après une introduction substantielle d'une trentaine de pages, chaque notice indique minutieusement le caractère de l'inscription (funéraire, synagogale, graffito), de son lieu, sa date d'origine, de son emplacement actuel, de sa description matérielle. La reproduction du texte, sa transcription hébraïque, sa traduction

⁵ Cf. publié dans *Tsafon* n°7 hors série (octobre 2014) *l'Hommage à Bernhard Blumenkranz* (journée du 3 juin 2013, Montpellier, *Nouvelle Gallia Judaica*), édité par Danièle Iancu-Agou, avec la collaboration d'Élie Nicolas.

française sont assorties d'un commentaire et naturellement d'une bibliographie exhaustive. Avec un souci de la pédagogie et une plume sensible, scrupuleuse, Gérard Nahon a su redonner vie aux vieilles pierres de l'Hexagone.

2. Terrain séfarade : la nébuleuse marrane du Sud-Ouest de la France

Ses « Nations » juives portugaises du Sud-Ouest de la France 1684-1791, parues en 1981, furent la publication attendue d'une partie des annexes de sa thèse de 3^e cycle, soutenue à la faculté des lettres et sciences humaines de l'Université de Paris X, en 1969, intitulée : *Communautés judéo-portugaises du sud-ouest de la France (Bayonne et sa région)* qui traitait de l'histoire des marchands portugais et marranes espagnols fuyant l'Inquisition et accueillis en France par protection royale.

Autre approche systématique de sources inédites, ses *Métropoles et périphéries séfarades d'Occident. Kairouan, Amsterdam, Bayonne, Bordeaux, Jérusalem* (Cerf, 1993, 493 p.), réunissant une douzaine d'articles sur la diversité du monde séfarade du Moyen Âge au XIX^e siècle. Ces recherches, exposées au cours de ses séminaires à l'EPHE, ou lors de Colloques, ont permis une approche de l'univers mental et intellectuel de collectivités isolées qui, par de multiples réseaux, resserrèrent leurs liens tandis qu'une communauté parfois lointaine, mais influente, pouvait les fédérer.

L'auteur mit en lumière la centralité d'Amsterdam aux XVII^e et XVIII^e siècles dans un réseau de relations complexes entre l'Occident (noyaux judéo-portugais de France) et l'Orient (établissements de Terre sainte) via Constantinople. Sur la « Jérusalem du Nord » et ses communautés juives, Gérard Nahon, associé à Henry Méchoulan, s'était penché, en 1979, sous l'angle de Menasseh ben Israël (*Espérance d'Israël*, Introduction, traduction et notes, Paris, Vrin), version française traduite en anglais et espagnol en 1987. Avec ce même complice, il allait éditer chez Peeters en 2001 le *Memorial I.-S. Revah. Études sur le marranisme, l'hétérodoxie juive et Spinoza*.

Ne peuvent être cités tous ses articles sur les marranes espagnols et portugais, tant ils sont foison. Une nébuleuse marrane que l'on retrouve dans sa superbe fresque *Juifs et judaïsme à Bordeaux* (Mollat, 2003, 391 pages). Œuvre de la maturité, cet ouvrage s'impose pour qui veut

connaître le long cours, tantôt paisible, tantôt heurté, de l'aventure portugaise à Bordeaux, ses exemples biographiques fabuleux, aubaine pour les chercheurs et prosopographes. La galerie de portraits dans la société bordelaise est un régal pour le lecteur : pionniers de l'essor industriel et bancaire, de la presse, de l'enseignement, des acteurs se succèdent, historiens, dramaturges, poètes, romanciers, artistes (dont Camille Pissaro), musiciens, philanthropes. Des figures saillantes : le baron Philippe de Rothschild inséparable de l'histoire viticole de la cité ; Émile Durkheim, titulaire de la première chaire de sciences sociales en Europe ; et Pierre Mendès-France qui appartient à Bordeaux par ses origines, son action politique, son œuvre littéraire et par l'admiration fidèle que lui voua François Mauriac. J'avais pu rendre compte dans la *Revue des études juives* de ce modèle d'étude monographique récompensé en 2003 par la Médaille de l'Académie nationale des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Bordeaux.

D'article novateur en article novateur, de livre en livre, on ne saurait occulter le volume collectif édité avec Gilbert Dahan et Élie Nicolas, en 1997, chez Peeters, sur *La culture juive en France du Nord au Moyen Âge*. C'est peu dire d'ailleurs qu'il a participé avec des contributions nourries à toutes les publications de colloques de la NGJ, tant de l'époque de Bernhard Blumenkranz (Privat), de Gilbert Dahan (Peeters et Cerf), que de celle montpelliéraine (Cerf).

On ne saurait omettre son ouvrage sur *Les Hébreux* (Seuil, 1963), et sa petite synthèse sur *La Terre sainte au temps des kabbalistes* (Albin Michel, 1997) où il décrit l'immigration, les métiers et la vie quotidienne, la production du Livre, les écoles et les conflits rabbiniques, révélant une renaissance de la terre d'Israël.

Cette érudition qui charpente tous ses ouvrages, alliée à une plume alerte et soignée, à une utilisation pertinente des textes aussi bien hébreux que latins, a conduit à des volumes rigoureux, largement documentés et annotés. « De la belle ouvrage », l'ouvrage de toute une vie, qui fait honneur aux études juives en France, et qui a droit à la gratitude de la communauté scientifique.

Chevalier de la Légion d'honneur, chevalier de l'Ordre des Arts et des lettres, ce chercheur d'élite, toujours affable et souriant, a pu grâce à sa place occupée au sein de la *Société des études juives*, pôle privilégié d'observation et de rendement, se situer au cœur des recherches les plus

récentes. De l'abondante production historique de ce regretté et éminent savant, il résulte une bibliographie considérable qu'il avait établie pour la NGJ, et qui est livrée dans *Les Mélanges Gérard Nahon* (p. XV-XLIII) avec, s'étendant sur plus d'un demi-siècle (de 1955 à 2011), pas moins de 371 titres.

Deux semaines avant sa disparition, il fut invité à Montpellier – où il était venu si souvent participer à des colloques à l'Université Paul Valéry, à la NGJ – pour une conférence, en septembre 2018, sur « Les ghettos » qui accompagnerait une exposition. Au directeur de *l'Institut Universitaire Maïmonide, Averroès, Thomas d'Aquin* qui lui en avait fait la demande, il avait répondu ainsi le 12 février 2018 : « [...] Merci. Hospitalisé en ce moment, je vous répondrai plus tard *si le Ciel le permet*. Affection à la famille [...] ».